

Leçon 10 2^{ème} trimestre 2012

Sabbat après-midi, le 2 juin 2012

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. » (Jn 14 :21) Le Christ répète les conditions pour s'unir à Lui. Cette promesse est faite à chaque chrétien sincère. Notre Sauveur parle d'une façon si claire que personne ne peut manquer de comprendre que le vrai amour produira toujours l'obéissance. La religion de Jésus-Christ est amour. L'obéissance est le signe du vrai amour. Christ et le Père sont un, et ceux qui en vérité reçoivent le Christ aimeront Dieu comme étant le centre de leur adoration, et s'aimeront l'un l'autre. *The Home Missionary*, July 1, 1897, § 2.

Le corps et l'âme appartiennent à Dieu. Il a donné son Fils pour racheter le monde, ce qui nous a valu un sursis, un temps d'épreuve pour former des caractères parfaitement loyaux. Dieu, en nous délivrant de l'esclavage du péché, nous a donné la possibilité de lui offrir des vies régénérées.

Nous portons la marque de propriété de Dieu. Il nous a rachetés, et nous rappelons que nos facultés physiques, mentales et morales lui appartiennent. Temps, influence, raison, affections, conscience : tout est à Dieu, tout doit être employé en harmonie avec sa volonté et non pas conformément aux directives du monde ; car le monde est soumis à l'ennemi de Dieu.

The Bible Echo, October 15, 1900, § 5, 6 ; *Messages à la jeunesse*, p. 67.

Dimanche, le 3 juin 2012

On distinguait l'apôtre Jean parmi ses frères comme étant « le disciple que Jésus aimait ». Nullement craintif, faible ou vacillant de caractère, il possédait un tempérament aimable et un cœur tendre, aimant. Il semble avoir apprécié d'une manière particulière l'amitié du Christ, bénéficiant à plusieurs reprises de marques de confiance et d'amour de la part du Sauveur. Il fut l'un des trois auxquels il fut permis d'être témoins de la gloire du Christ sur la montagne de la transfiguration et de Son agonie à Gethsémani ; enfin c'est aux tendres soins de Jean que notre Seigneur confia Sa mère au cours de Ses dernières heures d'agonie sur la croix.

L'affection du Sauveur pour le disciple bien-aimé lui était rendue avec toute la force d'une dévotion ardente. Jean s'attacha au Christ comme la vigne s'attache au noble tuteur. Pour le bénéfice de son Maître, il brava les dangers de la salle du tribunal et s'attarda autour de la croix ; lorsqu'il apprit la nouvelle de la résurrection du Christ, il partit en hâte vers le sépulcre, dépassant même dans son zèle le fougueux Pierre.

L'amour de Jean pour son Maître n'était pas une simple amitié humaine, mais c'était l'amour d'un pécheur repentant, conscient d'avoir été racheté par le précieux sang du Christ. Il estimait comme le plus grand des honneurs de travailler et de souffrir au service de son Seigneur. Son amour pour Jésus le poussait à aimer tous ceux pour lesquels le Christ est mort. Sa religion était d'un caractère pratique. Il raisonnait que l'amour pour Dieu devait logiquement se manifester en amour pour Ses enfants. On pouvait l'entendre dire et redire : « Bien-aimés, si Dieu nous a aimés, nous devons nous aimer les uns les autres. » (1 Jean 4:11). « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le

premier. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? » (1 Jean 4:19-20). La vie de l'apôtre était en harmonie avec ses enseignements. L'amour qui brûlait dans son cœur pour le Christ l'amena à déployer les plus grands et les plus sincères efforts en faveur de son prochain et tout spécialement de ses frères de l'Eglise chrétienne. *Reflecting Christ*, p. 92 ; *La vie sanctifiée*, p. 29.

L'amour confiant et la dévotion désintéressée manifestés dans la vie et le caractère de Jean présentent des leçons d'une valeur inexprimable pour l'Eglise chrétienne. Certains peuvent se l'imaginer comme possédant naturellement cet amour indépendamment de la grâce divine ; mais Jean avait par nature de sérieux défauts de caractère ; il était orgueilleux, ambitieux et prompt à réagir face au mépris et à l'injure.

L'affection fervente et profonde de Jean pour son Maître n'était pas la raison pour laquelle le Sauveur l'aimait, mais l'effet de cet amour. Jean désirait ressembler à Jésus et sous l'influence transformatrice de l'amour du Christ, il devint doux et humble de cœur. Son ego était caché en Jésus. Il était étroitement uni au Cep vivant et devint ainsi participant de la nature divine. Tel sera toujours le résultat de la communion avec le Christ. Voilà la véritable sanctification !

Des défauts marqués peuvent exister dans le caractère d'un individu ; mais lorsqu'il devient un fidèle disciple de Jésus, la puissance de la grâce divine fait de lui une nouvelle créature. L'amour du Christ le transforme, le sanctifie. Mais quand certaines personnes professent être chrétiennes et que leur religion ne fait pas d'elles de meilleurs hommes et de meilleures femmes dans toutes leurs relations - de vivants représentants du Christ sur le plan des dispositions et du caractère - elles ne Lui appartiennent pas. *The Sanctified Life*, pp. 54, 55 ; *La vie sanctifiée*, p. 29, 30.

Le Rédempteur du monde fut traité comme nous le mériterions afin que nous puissions être traités comme Il le mériterait. Il est venu en notre monde et porta nos péchés sur Sa propre personne divine, afin que nous puissions recevoir Sa justice imputée. Il fut condamné pour nos péchés, dans lesquels Il n'avait pas de part, afin que nous puissions être justifiés par Sa justice, dans laquelle nous n'avions pas de part.

Le Rédempteur du monde s'est donné Lui-même pour nous. Qui était-Il ? La Majesté du ciel, versant Son sang sur l'autel de la justice pour les péchés de l'homme coupable. Nous devrions connaître notre relation avec Christ et Sa relation avec nous. Nous devons pleinement faire confiance à Dieu, et Lui demander de suppléer à nos moindres besoins aussi bien que nos plus grands besoins. Le Seigneur encourage notre confiance ; et la grande preuve de notre union avec Christ et la meilleure manifestation de notre amour pour Lui consiste à obéir à Ses attentes. Si vous avez de l'amour pour Jésus-Christ, qui est une expression de la vie de Christ en vous, alors vous ferez ce qu'Il vous commande. Voilà la religion pratique. Rachetés par l'argent du rachat payé pour notre âme, vous irez de l'avant et montrerez combien vous aimez Jésus en obéissant à Ses commandements. Vous devez porter des fruits en obéissant à Ses commandements, parce que vous êtes des sarmets du Cep vivant. Sa prière est que Sa joie puisse demeurer en vous, et que votre joie soit complète.

Review and Herald, March 21, 1893, § 6.

Lundi, le 4 juin 2012

Nous avons transgressé la loi de Dieu ; d'ailleurs personne ne sera justifié par les œuvres de la loi. Les meilleurs efforts que l'homme puisse produire par ses propres forces ne valent rien pour satisfaire la loi sainte et juste qui a été transgressée ; moyennant la foi en Christ on peut se réclamer de la justice du Fils de Dieu comme pleinement suffisante. Le Christ a satisfait aux exigences de la loi dans sa nature humaine. Il a subi la malédiction de la loi à la place du pécheur, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Une foi sincère s'approprie la justice du Christ, et le pécheur devient un vainqueur avec le Christ ; car il est devenu participant de la nature divine ; ainsi la divinité et l'humanité se trouvent combinées.

C'est tenter l'impossible que de vouloir atteindre le ciel par ses œuvres, en gardant la loi. L'homme ne peut être sauvé sans l'obéissance, mais ses œuvres ne doivent pas être sa propre production ; le Christ doit opérer en lui le vouloir et le faire selon son bon plaisir. Si un homme pouvait se sauver par ses œuvres, il aurait sujet de s'en réjouir. L'effort tenté par l'homme, avec ses propres forces, pour obtenir le salut, fait penser au sacrifice de Caïn. Tout ce que l'homme est capable de faire est souillé par l'égotisme et le péché ; ce qui est le produit de la foi est acceptable aux yeux de Dieu. On réalise des progrès quand on cherche à gagner le ciel par les mérites du Christ. En regardant à Jésus, le chef et le consommateur du salut, on va de force en force, de victoire à en victoire ; car à travers le Christ la grâce de Dieu a opéré notre salut complet.

Selected Messages, bk. 1, pp. 363, 364 ; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 426, 427.

« C'est par la loi que vient la connaissance du péché. » (Romains 3 : 20.) Car « le péché est la transgression de la loi ». (1 Jean 3 : 4) C'est la loi qui donne aux hommes la conviction du péché ; il faut qu'ils se sentent pécheurs, exposés à la colère divine, avant qu'ils puissent se rendre compte qu'ils ont besoin d'un Sauveur. Satan s'efforce continuellement d'ôter à l'homme le sentiment de la gravité du péché. Ceux qui foulent aux pieds la loi de Dieu accomplissent l'œuvre du grand séducteur ; ils rejettent, en effet, l'unique règle définissant le péché et troublant la conscience du transgresseur.

La loi de Dieu atteint les mobiles secrets qui, bien que coupables, sont souvent pris à la légère, alors qu'ils sont la base du caractère et ce qui permet de le juger. C'est le miroir dans lequel le pécheur doit se regarder s'il veut pouvoir apprécier sainement son caractère moral. Quand il se voit condamné par cette grande règle de justice, il doit sans retard se repentir de ses péchés et rechercher le pardon à travers le Christ. Négligeant ce devoir plusieurs tentent de briser le miroir qui révèle leurs défauts, et d'annuler la loi qui signale les imperfections de leur vie et de leur caractère.

Selected Messages, bk. 1, p. 219 ; *Messages choisis*, vol. 1, pp. 256, 257.

Mardi, le 5 juin 2012

Alors que nous étions encore pécheurs, le Fils de Dieu mourut pour nous. Mettant de côté Son vêtement royal et Sa couronne royale, et revêtant Sa divinité avec l'humanité, Il s'est abaissé à notre niveau pour nous racheter des conséquences du péché. Agissant en notre faveur Il s'est fait pauvre, afin que par Sa pauvreté nous puissions devenir riches. Il est venu sur cette terre pour prendre position à la tête de l'humanité. Il accepta le châtiment de la justice divine en notre faveur. Parce qu'Il était juste, Il devint Celui qui justifie tous ceux qui croient en Lui. Il assumait la nature

humaine afin qu'Il puisse subir la pénalité de la transgression en faveur du transgresseur. Il a pris la place de pécheur et mourut afin que nous puissions vivre, faisant de Son âme une offrande pour le péché.

Oh, quel amour, quel amour incomparable ! La contemplation de cet amour purifiera l'âme de tout égoïsme. Il amènera le disciple à renoncer à lui-même, prendre la croix et suivre le Rédempteur.

Australian Union Conference Record, April 1, 1901, § 13, 14.

Comment Christ a-t-Il manifesté Son amour pour les pauvres mortels ? Par le sacrifice de Sa propre gloire, de Ses propres richesses et même de Sa vie si précieuse. Le Christ consentit à une vie d'humiliation et de grandes souffrances, Il se soumit aux cruelles moqueries d'une multitude furieuse et assassine, et à la mort au comble de l'agonie sur la croix. Christ déclara : « C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15 : 12-14) Nous donnons l'évidence d'être les amis de Christ lorsque nous manifestons une obéissance implicite à Sa volonté. Ce n'est pas une évidence que de dire et de ne pas faire, mais de faire, en obéissant. Qui obéit au commandement de s'aimer les uns les autres comme Christ les a aimés ? Frère B., vous devez avoir un amour ferme, profond et moins égoïste tel que vous l'avez eu jusqu'à maintenant en obéissant au commandement de Christ.

Testimonies, vol. 1, pp. 690, 691.

Le Seigneur aime chacun de ceux pour lesquels Il a donné Son Fils, et Il ne désire pas que nous passions nos journées à nous lamenter sur nos péchés. Tout ce que Dieu pouvait faire pour nous, Il l'a fait en manifestant Son grand amour et Sa miséricorde pour nous. C'est Lui qui « a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Alors reprenez-vous dans l'assurance de l'amour de Dieu. Ouvrez la porte de votre cœur, et laissez les rayons de la justice de Christ chasser l'ombre de la tristesse et de la douleur.

Ce n'est pas parce que nous l'avons d'abord aimé que Dieu nous aime ; mais « lorsque nous étions encore pécheurs » Christ est mort pour nous, fournissant les exigences pleines et abondantes pour notre rédemption. Bien que par notre désobéissance nous ayons mérité le déplaisir et la condamnation de Dieu, Il ne nous a pas abandonnés ; Il ne nous a pas laissés nous débattre face à la puissance de l'ennemi par notre propre force limitée. Les anges célestes combattent pour nous ; et coopérant avec eux, nous pouvons être victorieux sur les puissances du mal. Ayant foi en Christ en tant que notre Sauveur personnel, nous pouvons être « plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. »

Review and Herald, September 15, 1896, § 2, 3.

Mercredi, le 6 juin 2012

Que personne n'adopte l'idée étroite et fautive selon laquelle n'importe quelle œuvre humaine peut contribuer d'une manière quelconque à liquider la dette occasionnée par ses transgressions. Là se cache une erreur fatale. Essayez de comprendre qu'il faut renoncer une bonne fois pour toutes à nos idées favorites, et contempler l'expiation avec un cœur humble.

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Cette question est si peu comprise que des milliers de prétendus enfants de Dieu sont fils du malin, parce qu'ils comptent sur leurs propres œuvres. Dieu a toujours exigé de bonnes œuvres, conformes à la loi, mais l'homme s'étant placé dans le péché, ses bonnes œuvres ont perdu toute valeur; seule la justice de Jésus est suffisante. Christ est capable de sauver complètement parce qu'Il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur.

La seule chose qu'un homme puisse faire pour assurer son salut, c'est de répondre à l'invitation "Quiconque le veut, qu'il reçoive l'eau de la vie, librement." Il n'y a aucun péché que l'homme puisse commettre qui n'ait reçu acquittement au Calvaire. Ainsi la croix, par de fervents appels, offre continuellement au pécheur une entière expiation

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1071 ;
Commentaires d'Ellen White sur Romains 3:20-31.

Quand Dieu pardonne à un pécheur, Il le dispense de subir le châtiment mérité, le traite comme s'il n'avait jamais péché. Il le reçoit dans sa faveur divine et le justifie par les mérites de la justice du Christ. Le pécheur ne peut être justifié que grâce à l'expiation consentie par le Fils bien-aimé de Dieu, qui s'est offert en sacrifice pour les péchés d'un monde coupable. Personne ne peut être justifié par une œuvre quelconque qu'il pourrait accomplir. C'est uniquement en vertu des souffrances, de la mort et de la résurrection du Christ qu'il peut être délivré de sa culpabilité, de la condamnation de la loi, et de la peine méritée par ses transgressions. La foi est la seule condition pour obtenir la justification, une foi qui ne soit pas seulement croyance, mais aussi confiance.

Selected Messages, bk. 1, p. 389; *Messages choisis*, vol. 1, p. 456.

C'est tenter l'impossible que de vouloir atteindre le ciel par ses œuvres, en gardant la loi. L'homme ne peut être sauvé sans l'obéissance, mais ses œuvres ne doivent pas être sa propre production; le Christ doit opérer en lui le vouloir et le faire selon Son bon plaisir. Si un homme pouvait se sauver par ses œuvres, il aurait sujet de s'en réjouir. L'effort tenté par l'homme pour obtenir le salut par ses propres forces, fait penser au sacrifice de Caïn. Tout ce que l'homme est capable de faire sans Christ est souillé par l'égoïsme et le péché; mais ce qui est le produit de la foi est acceptable aux yeux de Dieu. On réalise des progrès quand on cherche à gagner le ciel par les mérites du Christ. "En regardant à Jésus, le chef et le consommateur du salut », on va de force en force, de victoire en victoire; car à travers le Christ la grâce de Dieu a opéré notre salut complet.

Faith and Works, p. 94; *La foi et les œuvres*, p. 94.

Jeudi, le 7 juin 2012

Toute âme qui refuse de se donner à Dieu se place sous la domination d'une autre puissance. Elle ne s'appartient plus. Elle peut parler de liberté; en réalité elle se trouve dans l'esclavage le plus abject. Elle n'aperçoit pas la beauté de la vérité, dominée qu'elle est par Satan. Alors qu'elle se flatte de n'obéir qu'aux décisions de son propre jugement, elle est soumise à la volonté du prince des ténébres. Le Christ est venu pour briser les entraves de l'esclavage du péché qui enserrant l'âme. « Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres ». « La loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort ».

Il n'y a aucune contrainte dans l'œuvre de la rédemption. Aucune force extérieure n'intervient. Placé sous l'influence de l'Esprit de Dieu, l'homme est libre de choisir qui il veut servir. Lors du changement qui se produit au moment où une âme se livre au Christ, elle a le sentiment d'une entière liberté. C'est l'âme elle-même qui bannit le péché. Il est vrai que nous ne possédons pas en nous-mêmes le pouvoir de nous soustraire à la domination de Satan; mais quand nous désirons être affranchis du péché et que notre détresse nous arrache un cri en vue d'obtenir une puissance venant du dehors et d'en-haut, les facultés de l'âme sont pénétrées par l'énergie du Saint-Esprit qui permet d'obéir aux décisions de la volonté en accord avec la volonté divine.

L'affranchissement de l'homme n'est possible qu'à une condition : devenir un avec le Christ. « La vérité vous rendra libres », or le Christ est la vérité. Le péché ne peut triompher qu'en affaiblissant l'esprit et en supprimant la liberté de l'âme. Se soumettre à Dieu c'est se retrouver soi-même, - avec la vraie gloire et la dignité humaine. La loi divine à laquelle nous sommes assujettis c'est « la loi de la liberté ».

The Desire of Ages, p. 466. ; *Jésus-Christ*, pp. 462, 463.

Jésus nous a rachetés au prix d'un sacrifice infini. Nos facultés et notre influence lui appartiennent donc et devraient être à son entière disposition. Nous montrerons par là combien nous sommes reconnaissants envers celui qui nous a rachetés par son sang de l'esclavage du péché. Notre Sauveur agit sans cesse en notre faveur. Il est monté au ciel pour plaider notre cause. Il rappelle à son Père l'agonie qu'il a soufferte sur la croix. Il élève ses mains percées et intercède pour son Eglise afin qu'elle ne cède pas à la tentation.

Si nos sens pouvaient être affinés afin de mieux comprendre l'œuvre merveilleuse de Jésus, un profond amour embraserait nos cœurs. Notre apathie et notre indifférence nous alarmeraient. L'amour nous pousserait à la consécration entière et à la générosité; aussi la plus petite offrande, faite de bon cœur, aurait-elle une valeur infinie. Après avoir volontiers cédé à notre Rédempteur tout ce qu'il nous est possible de donner, quel qu'en soit le prix à nos yeux, si nous pouvions alors mesurer la dette de reconnaissance qui est réellement la nôtre envers Dieu, nos offrandes nous paraîtraient vraiment insignifiantes. Mais les anges prennent ces offrandes, qui nous semblent bien pauvres, et les présentent comme un sacrifice de bonne odeur devant le trône de Dieu, qui les accepte. *Testimonies*, vol. 3, pp. 396, 397 ; *Témoignages*, vol. I, pp. 432, 433.